

Compositeur, guitariste, musicien électronique et metteur en scène, Benjamin Dupé étudie au Conservatoire de Nantes puis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il se consacre à la création musicale, au sens large : écriture instrumentale, vocale ou électroacoustique, improvisation et performance, théâtre musical, opéra, conception d'installations et réalisation de dispositifs technologiques. Sa vision d'une création musicale qui se joue des frontières entre disciplines, son sens de la dramaturgie, de l'écoute comme sa préoccupation pour la rencontre avec le spectateur le conduisent naturellement à mettre en scène son travail de compositeur.

Parmi ses oeuvres, on peut notamment citer *Comme je l'entends* (pièce qui aborde la question de la perception de la musique contemporaine par le profane), *Fantôme, un léger roulement, et sur la peau tendue qu'est notre tympan* (concert en immersion pour ensemble d'instruments mécaniques), *Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières* (théâtre musical d'après le livre *La Haine de la musique* de Pascal Quignard), *Du chœur à l'ouvrage* (opéra pour voix d'enfants sur un livret original de Marie Desplechin). Depuis 2012, il est directeur artistique de la compagnie Comme je l'entends, les productions.

Prochainement au T4S

VENDREDI 14 JANVIER À 20H15

SUIVI DE

« ADÉO » SEPTET \ MUSIQUE(S)

Éric Séva

NAWARIS \ MUSIQUE(S)

Hussein Rassim – Luc Girardeau

SAMEDI 15 JANVIER À 18H

SUIVI DE

REBONDS \ MUSIQUE(S)

Iannis Xenakis – João Carlos Pacheco

QUATUORS DE SCHUBERT \ MUSIQUE(S)

Quatuor Modigliani

SAMEDI 15 JANVIER À 20H15

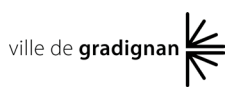
SUIVI DE

MOUSSE ET PAMPRE \ MUSIQUE(S)

Ensemble Clément Janequin

L'ÊTRE-ON (mini-oratorio en duo) \ MUSIQUE(S)

Kevin Juillerat – Hyper Duo



// SCÈNE CONVENTIONNÉE //



VIVIAN : CLICKS AND PICS

BENJAMIN DUPÉ

Conversation avec Benjamin Dupé

JÉRÉMY TRISTAN GADRAS : Vous êtes le fondateur et directeur de la compagnie « Comme je l'entends, les productions » avec laquelle vous tentez de renouveler la forme de l'opéra, tout en reconsidérant la place de l'auditeur. Pourriez-vous nous présenter l'esthétique, la ligne artistique, que vous développez ?

BENJAMIN DUPÉ : Je dis souvent qu'en tant que musicien, mon sens musical s'ouvre à tous les champs du sensible et se déploie à travers l'ensemble des disciplines artistiques. Ce qui m'intéresse à travers la forme de l'opéra ce n'est pas tant l'idée d'un spectacle totalisant, mais bien plus ce que celle-ci permet : convoquer tous les possibles, pouvoir inventer à l'aide de la lumière, des décors, des matières ou avec les mots. Ce sont pour ces raisons essentielles – très ludiques, car je m'amuse de tous ces possibles – que j'ai décidé de côtoyer le monde de l'opéra, sans que celui-ci ne devienne une fin en soi. Il ne s'agit pas de faire exclusivement de l'art lyrique, mais plutôt d'emprunter d'autres chemins que ceux propres au concert classique frontal. Ce qui mène à l'élaboration et à la création de projets relativement différents dans leur format, tout en ayant pour point commun d'interroger notre écoute musicale, de chercher l'endroit de vibration possible entre la société actuelle et une musique qui s'invente aujourd'hui.

D'où le nom de votre compagnie : des spectacles "comme vous les entendez"...

Absolument ! C'est également le titre de l'un de mes premiers spectacles.

Il y transparait également l'idée de la singularité dans l'acte même de l'écoute. En un mot, non seulement j'assume en tant que musicien de créer "comme je l'entends", mais l'auditeur se laisse quant à lui prendre par une émotion extrêmement intime et personnelle pour laquelle il n'y a pas de vérité objective, pas même d'universalisme. *Comme lui-elle l'entend...*

Pour Vivian : clicks and pics, vous convoquez une figure devenue emblématique dans l'histoire de la photographie : l'intrigante nourrice et photographe de rue américaine Vivian Maier. Pourquoi avoir choisi cette personnalité artistique ?

À l'origine, le projet devait être créé au festival de Chaillol ; il se trouve que Vivian Maier a passé quelques années de son enfance dans cette vallée du Champsaur. En redécouvrant son travail, j'ai été frappé par ses portraits de rue, intéressants à la fois d'un point de vue formel et en même temps très humains, avec

parfois de l'humour, de l'espièglerie et une certaine noirceur. Il m'est alors apparu passionnant de travailler sur la photographie comprise comme sujet. Se confronter à l'image arrêtée, fixe, qui peut être extrêmement propice à l'écoute musicale... parfois bien plus qu'une image animée ! Il y a quelque chose de très symbolique et poétique dans la photographie : impressionner une pellicule avec un vrai corps, une vraie personne, une lumière à un moment bien précis. La photographie c'est aussi une trace, l'apparition d'une chose, d'un fantôme qui a disparu. Autant de thèmes, d'idées et sujets poétiques qui me nourrissent depuis longtemps.

Et puis, il y a enfin l'incroyable histoire de cette nounou qui faisait des photographies par milliers, de façon presque compulsive, et qui n'a quasiment rien développé ; Vivian Maier meurt seule, isolée, on découvre les photos dans un simple carton des années plus tard. Cette histoire m'a fasciné autant que son personnage et m'a conduit à choisir la forme opératique pour cette création : Vivian Maier devient un personnage d'opéra parce qu'elle en a, selon moi, tous les archétypes. C'est à la fois une personne qui a véritablement existé, mais qui est restée mystérieuse, une figure mythique et mythologique.

Elle prend les traits dans votre création de deux artistes présentes sur le plateau...

Elle s'incarne de façon double en effet, à l'image de ce qu'elle était : à la fois nounou et photographe. J'ai choisi la chanteuse lyrique soprano, Léa Trommenschlager, pour la mise en voix d'un texte sur l'artiste, signé Guillaume Poix. En parallèle, je souhaitais que le personnage puisse s'incarner à travers une photographe contemporaine, Agnès Mellon, qui, pendant la représentation, prend des clichés des interprètes, mais aussi de spectateurs-complices. Sur le plateau, nous recréons en direct le "cérémonial" de la prise de vue et du développement, pour que l'art et l'histoire de Vivian Maier reprennent vie, le tout dans un temps musical conduit par la pianiste Caroline Cren.

Propos recueillis par Jérémy Tristan Gadras

Production : Comme je l'entends, les productions / **Coproductions :** Théâtre de Caen, gmcm-CNCM-marseille, Pôle Arts de la Scène – Friche la Belle de Mai, La Muse en Circuit, Centre national de création musicale – Alfortville, Fondation Royaumont, Théâtre des Quatre Saisons scène conventionnée d'intérêt national art et création de Gradignan. / **Avec le soutien** du Fonds de Création Lyrique / SACD, de l'Adami et de la Spedidam.

Et avec le soutien de l'Onda-Office national de diffusion artistique



Conception, musique,
dramaturgie & direction
artistique
Benjamin Dupé
D'après l'œuvre
photographique de
Vivian Maier
Livret adapté du texte
Tout entière de Guillaume
Poix
Soprano
Léa Trommenschlager
Piano
Caroline Cren
Photographie en direct
Agnès Mellon
Électronique musicale en
direct
Benjamin Dupé
Dispositif scénographique
Olivier Thomas
Lumière
Christophe Forey
Régie générale et Son
Julien Frénois
Décor et costumes
Ateliers du Théâtre de Caen
Assistanat à la mise en
scène
Maud Morillon
Production et diffusion
Marine Termes